

« Le parcours d'entrepreneur n'est pas simple, mais en tant que femme et jeune, c'est encore plus compliqué. On est encore moins prises au sérieux, beaucoup pensent que ce n'est qu'un passe-temps. »

Sarah Witz, fondatrice de la revue « Fine fleur »

Journée internationale des droits des femmes

# Sarah Witz, entrepreneure, le parcours d'une combattante

À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, Sarah Witz, entrepreneure de Galfingue qui a créé il y a un an, avec sa sœur Johanna, « Fine Fleur », une revue d'art floral, décoration d'intérieur et art de vivre, revient sur son itinéraire pour y parvenir. Une sorte de parcours du combattant, quand on est femme et jeune...

Elle a 27 ans et avec sa jeune sœur, elles ont lancé, il y a un an, depuis une pièce de leur maison familiale à Galfingue, *Fine Fleur*, cette revue d'art floral, décoration d'intérieur et art de vivre. Le quatrième numéro sort ce vendredi 8 mars, tiré à quelque 20 000 exemplaires et distribué dans 3 000 points de vente dans toute la France et même chez quelques fleuristes au Canada et aux États-Unis !

## Un parcours parfois semé d'embûches

Pour en arriver là, les deux sœurs n'ont pas suivi un chemin tout tracé... mais leur bonhomme de chemin, un parcours parfois semé d'embûches. Sarah a suivi des études de design graphique pendant trois ans à Lyon avant de passer son master en direction artistique à Pa-

ris, en même temps que sa sœur y entame sa première année de journalisme. Ensuite Sarah y a travaillé trois ans dans une agence de pub. C'était au début de la pandémie de Covid... Télétravail à Galfingue et CAP fleuriste à distance.

Face au rythme effréné, Sarah, plus exécutante que créative, a « envie d'entreprendre », de travailler pour elle, de créer, revenir en Alsace, retrouver un mode de vie plus proche de la nature... Avec le Covid, il y avait aussi l'envie d'être davantage chez soi, prendre soin de son intérieur, aménager son jardin. Très vite, est venue l'idée de créer un magazine alliant tout cela.

## Des a priori et des aides

Alors, le statut d'entrepreneur, elle le découvre sur le tas. « Il n'y a pas de livre qui dit étape 1, étape 2... On ne nous dit pas comment faire... On ne veut pas nous dire, c'est quand même un milieu très fermé », considère Sarah Witz. « C'est beaucoup de débrouille ; il faut être méthodique. Créer la société, un logo, choisir la mise en page, la typographie, le style, le ton, constituer une équipe free-lance de journalistes, photographes, illustrateurs, secrétaires



Sarah Witz, la jeune femme entrepreneure raconte son parcours de combattante. Photo M.M.

de rédaction, trouver un imprimeur, un diffuseur, etc ».

« Mais pour avoir un diffuseur, il faut un expert en placement... Quand tu ouvres une porte, il y en a 3 000 derrière ! », s'exclame Sarah. Alors « il faut s'entourer de personnes bienveillantes, qui croient en nous, en notre projet. Le parcours d'entrepreneur n'est pas simple, mais en tant que femme et jeune, c'est encore plus compli-

qué. On est encore moins prises au sérieux, beaucoup pensent que ce n'est qu'un passe-temps. Il y a des a priori, on a droit à des petites phrases... », regrette-t-elle.

Mais à côté de ça, en tant que jeunes entrepreneures, les deux sœurs ont obtenu une subvention de la Région ; et font partie des lauréates du programme d'accompagnement sur six mois. Elles osent en

Grand Est, « pour que des femmes osent entreprendre, parler, s'affirmer, pas développer notre projet, mais se développer soi-même ! »

Pour leur projet, elles travaillent entre 80 et 100 heures par semaine, « mais ce n'est pas pareil que travailler 35 heures pour quelqu'un d'autre ! On est toujours au travail, mais aussi toujours en vacances ! » Pour l'instant, les deux sœurs font

tout. Cette semaine, elles ont passé une journée à faire les plus pour leurs abonnés : « Je dessine même les fleurs sur les enveloppes ! C'est un pari pour plus tard », estime Sarah Witz, qui dans l'année espère bien embaucher deux ou trois personnes...

## « Ne pas se poser de question »

D'ici là, elle sait qu'en tant qu'entrepreneure, elle ne peut pas faire que son travail de directrice artistique. Elle doit aussi être comptable, mettre en page, s'occuper des réseaux sociaux, créer une carte de visite, chiner de la vaisselle et fabriquer des décors pour un salon, comme Extérieurs et Jardins ce week-end à Mulhouse ! « Pour être entrepreneur, il faut être polyvalent. Ça nous plaît... Mais il faut l'avoir à l'esprit ! », lance-t-elle comme un conseil.

Et aussi « se constituer une équipe de gens qui travaillent bien, qui sont là pour votre bien, qui vous traitent avec respect, d'égal à égal. Arrêter de se dévaloriser, avoir confiance, ne pas se poser de question. Un homme ne s'en pose pas autant que nous... »

● Michèle Marchetti

Sur notre site internet : une interview vidéo de Sarah Witz